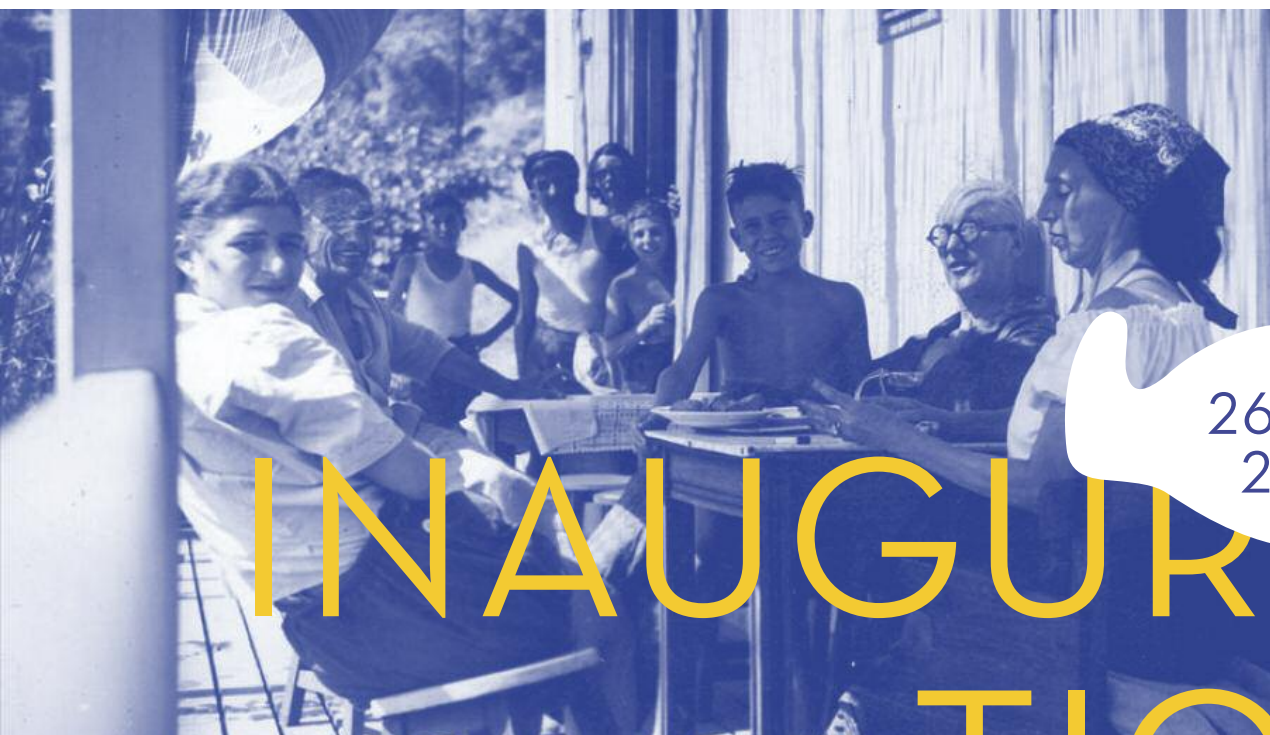


Sur la terrasse de l'Étoile de Mer :
Le Corbusier, son épouse Yvonne,
Jean Badovici et Robert Rebutato enfant.



26 JUIN
2015

INAUGURATION DU SITE CAP MODERNE

Trois architectures emblématiques
sur un site naturel remarquable
à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes Maritimes)

cap moderne

E-1027

LA VILLA D'EILEEN GRAY ET JEAN BADOVICI (1927-1929)

LE CABANON ET LES UNITÉS DE CAMPING DE LE CORBUSIER (1951 & 1957)

L'ÉTOILE DE MER LE BAR RESTAURANT DE THOMAS REBUTATO (1949)

À Roquebrune-Cap-Martin, sur la Côte d'Azur face à Monaco, un site exceptionnel désormais baptisé « Cap Moderne », réunit la Villa E-1027 d'Eileen Gray, le Cabanon et les unités de camping de Le Corbusier, et le bar-restaurant l'Étoile de Mer. Propriété du Conservatoire du littoral, il est d'une importance capitale dans l'histoire de l'architecture du XX^e siècle. La communauté scientifique internationale consacre de nombreuses études et publications à ce lieu protégé au double titre des sites et des monuments historiques. L'intérêt de ce site de villégiature balnéaire est renforcé par le fait qu'il conserve également de rares exemples de peintures murales de la main de Le Corbusier dont la mémoire est d'autant plus forte qu'il trouva la mort sur la plage voisine de Cabbé le 27 août 1965.

Si le Cabanon, l'Étoile de Mer et les unités de camping sont visités depuis plusieurs années, la Villa E-1027, sujet d'une importante campagne de restauration depuis 2007, n'a été ouverte au public qu'exceptionnellement. Avec l'achèvement de la première tranche de travaux, et une année 2015 ponctuée par les commémorations du 50^e anniversaire de la disparition de Le Corbusier, tous les acteurs impliqués dans la restauration de la villa E-1027 se sont mobilisés pour permettre enfin l'ouverture au public.

Effective en avant-première dès le 1^{er} mai, elle constitue un indiscutable événement pour tous les passionnés et professionnels de l'architecture et du design, et donnera lieu à une inauguration officielle le 26 juin 2015. Les visites seront donc possibles sur l'ensemble du site. L'extrême fragilité des lieux imposera toutefois qu'elles soient guidées, en petits groupes et exclusivement sur réservation via le site internet www.capmoderne.com

Un autre événement aura lieu avec la cérémonie qui commémorera le 27 août le 50^e anniversaire de la disparition de Le Corbusier.

À partir du 2 novembre, le site sera de nouveau fermé à la visite. De nouvelles phases de travaux s'engageront pour la restauration des monuments et des jardins et la création de nouvelles structures d'accueil pour l'été 2016.

La villa E-1027 a été acquise en 1999 par le Conservatoire du littoral (déjà propriétaire du Cabanon depuis 1979), grâce aux efforts et au financement de la Ville de Roquebrune-Cap Martin qui soutient pleinement les projets actuels. L'année suivante, la famille de Robert Rebutato, fils du fondateur de l'Étoile de Mer, et lui-même architecte, ami et collaborateur de Le Corbusier, a fait don de l'Étoile du Mer et des unités de camping au Conservatoire du littoral

pour préserver l'unité du site. Depuis septembre 2014, l'Association Cap Moderne est chargée par le Conservatoire du littoral de la gestion et de la mise en valeur du site. Née du rapprochement du Fonds de dotation Eileen Gray-Le Corbusier et de l'Association Eileen Gray- Étoile de Mer-Le Corbusier, Cap Moderne a pour Président Michael Likierman et pour Vice-Président Robert Rebutato. L'association œuvre étroitement avec le Conservatoire du littoral et sous la vigilance, les précieux conseils et les subventions des services de la DRAC PACA (Conservation Régionale des Monuments Historiques et Architecte des Bâtiments de France) et de la Fondation Le Corbusier.

Les travaux entrepris ont déjà mobilisé des moyens financiers conséquents de plus d'un million d'euros. Pour autant d'importants investissements doivent encore être réalisés qu'il s'agisse des restaurations, de l'aménagement des jardins ou encore de la création d'espaces d'accueil destinés à améliorer les conditions de visite.

Pour soutenir ces investissements, le Fonds de Dotation associé à Cap Moderne est ouvert à toute forme de mécénat privé, en provenance des particuliers comme des entreprises. Rappelons que ces dons sont défiscalisables.

E-1027

MAISON EN BORD DE MER



Entre 1926 et 1929, Eileen Gray, construit la villa E-1027 avec son compagnon l'architecte Jean Badovici. « E pour Eileen, 10 du J de Jean, 2 du B de Badovici, 7 du G de Gray », le nom de la villa imbrique leurs initiales. Ils la partageront peu de temps, et lui en restera propriétaire jusqu'à sa mort en 1956.

Une nouvelle esthétique architecturale
Chareau, Van Doesburg, Rietveld, Mallet Stevens, Le Corbusier, Gropius... À l'aube du XX^e siècle, sur fonds d'industrialisation et de progrès technique, des architectes et des artistes élaborent une esthétique moderne. Par ses voyages et les articles de Jean Badovici, rédacteur en chef de « L'Architecture Vivante », Eileen Gray connaît ces recherches quand elle aborde en 1926 sa première création architecturale.

Sous le climat azuréen, elle songe d'abord à construire un « refuge » où Badovici et elle pourraient travailler en toute détente. Le concept évolue et prend de l'ampleur, sous l'influence de Jean Badovici, pour pouvoir accueillir ses amis. Par son architecture, son mobilier (fixe et mobile), les luminaires et les décors qui en sont indissociables, la villa E-1027 « maison en bord de mer », est pensée comme un organisme vivant et un modèle d'habitat ayant valeur de manifeste. Dans le numéro spécial de « L'Architecture Vivante » consacré à la villa en 1929, Eileen Gray porte une critique subtile et nuancée contre le fonctionnalisme de l'architecture moderne.

L'extérieur

Tel un petit « paquebot » ancré dans les « restanques » où la pièce principale hissée sur pilotis profite du plan libre, d'un

balcon et de longues baies magnifiant les vues, E-1027 est une icône de l'architecture moderne. Par sa situation, sa toiture coiffée d'un édicule vitré, ses garde-corps et ses stores en toile de bâche, sa bouée et ses variations chromatiques blanches et bleues, elle joue de l'analogie avec l'univers nautique pour réinventer la villégiature balnéaire. Associant sa sensibilité aux idéaux modernes, Eileen Gray l'enrichit de persiennes empruntées à l'architecture vernaculaire.

Pour inscrire dans le site, sans l'altérer, cette villa sur pilotis à toit plat, structure en béton armé et parois de briques creuses, Eileen Gray l'implanta en limite basse des « restanques », avant la partie rocheuse qui plonge vers la mer. Le jardin prolonge ainsi l'intimité de la villa en variant les ambiances au nord et au sud-ouest. Côté mer, au sud-ouest, il devient



un salon extérieur abrité du vent par des pins maritimes. Au nord Gray profite de l'ombre pour installer une cuisine extérieure.

L'intérieur, intime et ouvert

Trois ans durant, Eileen Gray dessina les plans et le mobilier. La surface de 120 m² obéit à un plan en « L » sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée haut (90 m²), se trouvent l'entrée, le séjour au plan libre polyvalent et transformable, une chambre-studio, une salle de bains, une salle d'eau, un sanitaire et la cuisine à cloisons mobiles. Un escalier en spirale descend au rez-de-chaussée bas vers la chambre d'amis et l'espace du personnel. Un espace couvert (55 m²) est libre sous les pilotis. Pour évoquer un voyage en bateau face à l'horizon, la structure en accordéon des baies vitrées donnant sur la terrasse viendrait-elle des paravents qu'Eileen Gray créait, plus jeune, dans sa période art déco ?

Si chaque chambre, intime et autonome, dispose d'un accès direct à l'extérieur et d'une petite terrasse, Eileen Gray favorise la convivialité par des mobiliers polyvalents et des dispositifs qui séparent, ouvrent ou créent des transitions.

Au cœur de l'espace de vie : un grand divan, une cheminée, des rangements, une salle d'eau masquée par un mur paravent. Dans un espace attenant sans séparation, on trouve un coin alcôve et un petit divan et, à l'opposé, l'espace bar-salle à manger.

Lors de la restauration de la Villa (2007), confiée à l'architecte en chef des Monuments Historiques Pierre-Antoine Gatier, une composition polychrome a été découverte sur le mur nord du salon. Avant la publication de sa villa dans « L'Architecture Vivante » en 1929, Eileen Gray avait déjà supprimé cette première intention de décor au profit du blanc.

L'intérieur, le mobilier

La Villa est petite mais pour Eileen Gray chacun « doit pouvoir rester libre et indépendant » et tout ranger dans un minimum de place. Cet esprit d'ordre et de rangement se matérialise par de petites étiquettes précisant la place de chaque chose. Ses dessins d'architecte désignent tous les dispositifs qu'elle invente pour créer des sous-espaces et des meubles mobiles, fixes ou intégrés qui accompagnent toutes les activités. Certains meubles et tapis sont des créations en vente dans sa galerie parisienne Jean Désert. Ce sont notamment le fauteuil Transat, inspiré de ceux des paquebots, le fauteuil Bibendum, une

banquette en cuir noir à armature en tube d'acier chromé, les tables volantes, le tapis « Marine d'abord » de la chambre d'amis ou l'astucieuse table de chevet chromée circulaire, baptisée Table E-1027, réglable en hauteur par une chaînette métallique.

D'autres meubles sont intégrés comme la tête de lit du petit divan de la grande pièce, avec son placard à oreillers, sa veilleuse à lumière bleue et ses prises de courant. À côté, un lutrin à livre est porté par un bras pliable métallique.

Les peintures de Le Corbusier

Au cours de deux séjours dans la Villa, en 1938 et 1939, Le Corbusier, avec l'encouragement de Badovici, réalisa sept peintures murales. Selon les biographes d'Eileen Gray, ces peintures n'étaient pas du tout appréciées par elle. En 1949, Badovici menaçait de les enlever. Endommagées pendant la guerre, elles ont été restaurées par Le Corbusier lui-même en 1949, et à nouveau en 1963, à l'exception de deux situées à l'extérieur et trop abîmées.

Texte tiré de l'ouvrage « Villa E-1027, L'Etoile de mer, le Cabanon et les unités de camping », Coll. Archinote, texte de Christine Desmoulins, Editions Carapace.

LE CABANON DE LE CORBUSIER



« J'ai un château sur la Côte d'Azur, qui a 3,66 mètres par 3,66 mètres. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse », Le Corbusier évoquait ainsi le Cabanon qu'il construisit en 1952 sur une parcelle jouxtant le restaurant « l'Etoile de Mer » implanté en 1949 sur un terrain voisin de la Villa. Bien que modeste en dimensions, il est l'illustration d'une série de recherches sur les règles de dimensions harmonieuses définies dans le « Modulor ». Jusqu'au décès de son épouse Yvonne en 1957, l'architecte y passa ses étés avec elle et il poursuivit cette habitude de villégiature balnéaire jusqu'à sa disparition en 1965.

Du mythe de la cabane au fonctionnalisme

En 1928, la couverture d'un livre de Le Corbusier, « Une maison un palais », montrait une baraque de pêcheur qui témoignait de son admiration pour le vernaculaire. Ceci peut expliquer que l'aspect rustique des murs extérieurs en bardage de croûte de pin du Cabanon soit très éloigné des célèbres villas blanches de Le Corbusier. L'originalité du Cabanon est en effet d'associer à l'esprit des cabanes de trappeurs le fonctionnalisme prôné par les architectes du mouvement moderne.

Pour eux, définir une typologie de cellule habitable, réduite à un espace minimum réunissant plusieurs fonctions, est crucial. Sous la toiture à une pente du Cabanon, sont ainsi concentrés dans une cellule carrée de 3,66 x 3,66 mètres et 2,26 mètres de hauteur, un coin-travail, un coin-repos, des toilettes, un lavabo, une table, des rangements et un porte-manteau. La structure et tous ces éléments en bois, préfabriqués en Corse par l'Entreprise Barberis, ont été assemblés sur place comme un Meccano.

L'harmonie d'un intérieur

A l'intérieur, les éléments de mobilier, en chêne ou châtaignier, et les cloisons en contreplaqué de marine rivalisent d'astuces pour séparer les espaces et les activités et faciliter les rangements. Ancré sur le mur de la façade donnant sur la mer, un plan de travail en « tavaillons » de châtaignier est complété d'un meuble bas à casiers. Isolé des toilettes par un rideau rouge, le lit intègre un repose-tête en bois et des rangements. Les peintures murales qui ornent l'entrée et les deux volets pliants, le sol de parquet jaune, les panneaux vert, rouge et blanc du plafond et les touches de couleur qu'apportent les patères du porte-manteau contribuent à l'harmonie d'un ensemble à la sobriété joyeuse.

LES UNITÉS DE CAMPING

En 1956, en échange de la parcelle de terrain du Cabanon, Le Corbusier fit construire par Barberis, pour Thomas Rebutato, propriétaire du bar-restaurant l'Etoile de Mer, cinq Unités de Camping dont l'intérieur reprend certains principes du Cabanon.

Réunies dans une structure sur pilotis, elles illustrent ses recherches sur un habitat de loisirs modulaire économique, adapté au tourisme balnéaire de masse. Chacune peut loger deux personnes dans 8 m², et une baie en « T » couché, inspirée de l'idée moderne de fenêtre allongée, cadre le paysage face à la mer.

Texte tiré de l'ouvrage « Villa E-1027, L'Etoile de mer, le Cabanon et les unités de camping », Coll. Archinote, texte de Christine Desmoulins, Editions Carapace.



EILEEN GRAY

9 août 1878. Naissance de Kathleen Eileen Moray en Irlande, dans le Comté de Wexford, près d'Enniscorthy dans le manoir de Brownswood.

En 1900, sa mère l'emmène à Paris visiter l'Exposition Universelle.

En 1901-02, elle part à Londres où elle fréquente la Slade School of Fine Arts, école de peinture pour jeunes gens de la high society. L'année suivante, elle se rend à Paris pour étudier le dessin et s'inscrit à l'Atelier Colarossi puis à l'Académie Julian.

En 1905, Eileen Gray rentre soigner sa mère à Londres. Elle y découvre la laque chinoise de l'atelier de restauration de D. Charles où elle est aussitôt acceptée comme apprentie.

En 1907, elle s'installe 21 rue Bonaparte à Paris, dans un appartement du XVIII^e siècle qu'elle conservera toute sa vie.

En 1909, elle voyage au Maroc avec Evelyn Wyld, une amie d'enfance, dans le but d'apprendre à fabriquer des tapis à l'instar de Da Silva Bruhns. Peu après, elle installe son atelier parisien rue Visconti.

En 1913, elle expose ses laques au Salon des Artistes Décorateurs.

En 1914, le couturier Jacques Doucet lui achète son paravent à quatre feuilles « Le Destin ». Par la suite, il lui commande différentes pièces de mobilier.

En 1920, lors d'un voyage au Mexique, Eileen Gray visite notamment Teotihuacan (dont un plan figurera dans l'une de ses maisons méditerranéennes.)

En 1922, elle inaugure sa boutique, la galerie Jean Désert, au 217, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris, face la salle Pleyel. Exposant au Salon d'Automne, elle y rencontre Robert Mallet-Stevens qui lui commande un tapis et un meuble pour la villa des Noailles qu'il construit à Hyères.

En 1923, elle est invitée à la XIV^e exposition de la Société des Artistes Décorateurs (SAD) et présente Chambre à coucher pour Monte-Carlo (ou Hall 1922). La même année, Léonce Rosenberg présente à la Galerie de l'Effort Moderne une exposition consacrée à l'architecture hollandaise. C'est peut-être à cette occasion qu'Eileen Gray rencontre le jeune architecte d'origine roumaine Jean Badovici.

En 1924, Pierre Chareau invite Eileen Gray à exposer des objets dans son stand de la S.A.D. La revue hollandaise, « Wendingen » (en français « Tournant

décisif ») qui est proche du mouvement De Stijl, consacre un numéro à Eileen Gray avec une introduction de Jan Wils et un article de Jean Badovici.

En 1926, « Maison pour un ingénieur » ne fait encore partie que de son œuvre projetée. C'est au Cap Martin, à Roquebrune, qu'elle choisit un terrain qu'elle achète au nom de Badovici, et commence à travailler à partir de maquettes et de plans. Elle étudie la topographie, la trajectoire du soleil et le sens des vents.

En 1926-1929, elle suit le chantier de la villa de Roquebrune Cap-Martin pour laquelle elle fait venir quelques meubles de la galerie Jean Désert. Elle en conçoit de nouveaux pour la villa et certains sont intégrés dans les murs. Douée d'un sens pratique, elle élabore une sorte de « mobilier de camping », escamotable et souvent à double fonction. Jean Badovici vient la conseiller quand son travail de rédacteur en chef Parisien lui en laisse le temps.

La villa s'appelle E.1027 : E comme Eileen, 10 car le J de Jean est la 10^e lettre de l'alphabet, 2 comme le B de Badovici, et 7 comme la 7^e, le G de Gray.

En 1930, suite à la crise économique de 1929, elle ferme ses boutiques (Jean Désert et la rue Guénégaud). E-1027 a les honneurs du tout premier numéro de « L'Architecture d'aujourd'hui ».

En 1932, au bord de la route qui mène à Castellar dans les Alpes Maritimes, Eileen Gray commence, cette fois sans l'aide de Badovici, la construction d'une seconde maison, « une maison à soi », qui nécessitera deux années de travaux.

En 1934, elle conçoit des meubles pour cette maison qu'elle vient de terminer.

En 1937, elle présente Au Pavillon des Temps Nouveaux de Le Corbusier, son projet de Centre de vacances et de loisirs intégrant des bungalows préfabriqués et démontables.

Dans les années 1946-1947, Eileen Gray qui s'attelle à la recherche de solutions face aux problèmes sociaux de son époque, commence à travailler sur un Centre culturel et social et elle élabore le projet d'un Club ouvrier.

En 1956, Jean Badovici meurt à Monaco.

En 1960, La villa E.1027 est vendue à Mme Schelbert, une relation de Le Corbusier qu'il fait venir de Suisse.

En 1972, le paravent Le Destin de la collection Jacques Doucet est vendu aux enchères à un prix record à Drouot, ce qui contribue à faire redécouvrir Eileen Gray et son œuvre. Elle est nommée Royal designer for Industry en Angleterre.

En 1973, elle a droit à une rétrospective du RIBA (Royal Institute of British Architects) à Londres, à une exposition itinérante aux Etats-Unis d'Amérique et elle est élue Honorary Fellow en Irlande.

Le 31 octobre 1976, Eileen Gray meurt à Paris.

En 1998, la villa E.1027 est classée comme Monument Historique.

JEAN BADOVICI

Jean Badovici, de son vrai nom Badoviso, est né à Bucarest le 6 janvier 1893. Naturalisé français au début des années 30, il est décédé à Monaco le 17 août 1956.

En 1919, Jean Badovici qui avait commencé des études académiques à l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction de Julien Guadet et de Jean-Baptiste Paulin soutient son diplôme à l'ESA, l'Ecole Spéciale d'Architecture dont Robert Mallet-Stevens et Adrienne Gorska sont issus.

En 1920, il partage un appartement d'étudiants avec Christian Zervos, grec d'Alexandrie, qui étudie la philosophie. En 1923, tous deux réussissent à convaincre l'éditeur Albert Morancé de leur confier deux nouvelles revues. Christian Zervos publiera « Cahiers d'Art », et Badovici, « L'Architecture vivante », documents sur l'activité constructive.

Le 1^{er} numéro sort et il en signe l'éditorial « entretiens sur l'architecture vivante ». En tant que rédacteur-en-chef, Badovici fera vivre pendant 10 ans cette revue



qui soutient les architectes modernes, en particulier Le Corbusier qui y commente ses réalisations.

En 1924, Jean Badovici participe à « Wendingen » la revue hollandaise proche du mouvement de Stijl qui consacre un numéro entier à Eileen Gray. Avec elle, il travaille aussi à la restauration de maisons anciennes à Vézelay.

De 1927 à 1936 il publie « L'œuvre complète Morancé » de Le Corbusier et Pierre Jeanneret et c'est lui qui parlera de Le Corbusier à Eileen Gray.

En 1929, il consacre un numéro spécial de « L'Architecture vivante » à E-1027, maison en bord de mer.

En 1930-1931, Eileen Gray réaménage l'appartement de Jean Badovici, rue de Châteaubriand.

En 1933, il participe aux côtés de Christian Zervos, Fernand Léger, André Lurçat et Le Corbusier au IV^e Congrès International d'Architecture Moderne, (CIAM) qui débouche sur la Charte d'Athènes.

En 1937, Dans le Pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier, il présente à titre de nouveau moyen de sauvetage, un canot insubmersible.

En 1938 Il achète une nouvelle maison à Vézelay et demande à Fernand Léger une peinture murale.

1945. Il participe à la reconstruction de Maubeuge sous la direction d'André Lurçat.

Le 17 août 1956, il meurt à Monaco. L'UAM lui organisera un hommage au Musée des Arts décoratifs.



LE CORBUSIER

Charles-Édouard Jeanneret, plus connu sous le pseudonyme de « Le Corbusier », est né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel, en Suisse, et mort le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin.

Architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et homme de lettres, il découvre le Cap Martin dans les années 1930. A partir de cette date il passera la plupart de ses semaines de vacances sur le site. Il y construira le Cabanon et y installera une baraque de chantier qui lui servira d'atelier, puis les Unités de camping et leurs éléments mobiliers. Plusieurs de ses peintures murales sont présentes sur le site dont celles qu'il peignit en mai 1938 sur deux murs à l'intérieur de la villa E-1027. Il conçut ici aussi les projets Roq et Rob dont les Unités de camping sont une déclinaison.

En 1919, c'est en collaboration avec Amédée Ozenfant et Paul Dermée que Le Corbusier a fondé la revue « L'Esprit Nouveau » qui paraîtra jusqu'en 1925.

En 1920, année de sa rencontre avec Fernand Léger, il prend le pseudonyme de Le Corbusier du nom de l'un de ses ancêtres albigeois.

En 1922 débute sa longue collaboration avec son cousin Pierre Jeanneret. C'est une année dense, marquée par la première conférence de Le Corbusier, à la Sorbonne, par sa rencontre avec Yvonne Gallis, mannequin monégasque, qu'il épousera en 1930 et par la présentation du plan de la Ville contemporaine de trois millions d'habitants au Salon d'Automne.

1923 sera l'année de la publication de « Vers une Architecture », de l'Exposition Jeanneret-Ozenfant à la Galerie « l'Effort moderne » de Léonce Rosenberg et de la construction des villas La Roche et Jeanneret (Paris - Auteuil).

En 1924, Le Corbusier installe son atelier au 35 rue de Sèvres (Paris 6^e). Il donne des Conférences à Genève, Lausanne et Prague.

En 1925, il construit le Pavillon de l'Esprit Nouveau dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs à Paris et la cité Frugès à Pessac. C'est aussi l'année des études pour « Le Plan Voisin » et la villa Meyer.

En 1927, il participe au concours pour le Palais de la Société des Nations à Genève. Il construit la villa Stein à Garches, la maison Planeix à Paris et des villas du Weissenhof à Stuttgart.

En 1929, les meubles Le Corbusier en collaboration avec Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret sont présentés au Salon d'Automne. Il construit la villa Savoye à Poissy et réalise des études pour le Mundaneum et l'urbanisme en Amérique du Sud.

En 1930, naturalisé français, Le Corbusier épouse Yvonne Gallis le 18 décembre.

1935 voit les publications de « Aircraft » et « La Ville Radieuse », la construction de la maison de week-end à La Celle Saint Cloud, et celle de la villa le Sextant (Les Mathes).

1936, année marquée par son voyage en Amérique du Sud à bord du Graf-Zeppelin, Le Corbusier est consulté avec Oscar Niemeyer, Lucio Costa, Alfonso Reidy et d'autres pour la construction du Ministère de l'Education Nationale et de la Santé. A Paris, il étudie le projet d'un stade de 100 000 places.

En 1938, il expose ses peintures au Kunsthaus de Zurich et à la Galerie L. Carré à Paris et réalise huit peintures murales à la Villa E-1027 de Jean Badovici à Cap Martin.

1942 voit la fondation de l'ASCORAL (Assemblée de Constructeurs pour une Rénovation Architecturale). Le Corbusier est chargé d'une mission officielle à Alger et c'est aussi la réouverture de l'Atelier de la rue de Sèvres à Paris.

En 1950, il est désigné comme Conseiller du Gouvernement du Punjab pour la réalisation de sa nouvelle capitale, avec Pierre Jeanneret, Maxwell Fry et Jane Drew. Il publie le « Modulor I », « Poésie sur Alger » et « l'Unité d'Habitation de Marseille ».

1951. Le 18 février : Lors de son premier voyage en Inde, Le Corbusier visite Chandigarh et d'Ahmedabad. Il présente le monument « La Main ouverte » de Chandigarh et débute les études des projets pour l'Assemblée, la Haute Cour, le Palais du Gouverneur, le Secrétariat et le Musée. La même année, il est écarté comme concepteur du Concours pour la construction du siège de l'UNESCO à Paris et il construit la Chapelle Notre Dame du Haut à Ronchamp.

En 1952, il construit son Cabanon à Roquebrune-Cap Martin. Le 14 octobre, il remet au ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Eugène Claudius-Petit la Cité d'habitation de Marseille.

En 1956, il refuse d'enseigner à l'Ecole des Beaux-Arts.

En 1957, outre la construction des Unités d'habitation de Berlin et Briey en Forêt, Le Corbusier construit la Maison

du Brésil de la Cité Universitaire à Paris, avec Lucio Costa, Le Couvent Sainte Marie de La Tourette, à Eveux et le Musée d'art occidental à Tokyo.

En 1963, début des travaux de la construction du Centre Le Corbusier à Zurich.

En 1965, c'est la reprise de l'étude du Monument de la Main Ouverte pour Chandigarh, un Diplôme de la Société d'Architecture de Boston, la publication

de « Textes et dessins pour Ronchamp » et la construction du Stade de Firminy.

Le 27 août 1965, mort de Le Corbusier à Cap Martin au cours d'une baignade dans la Méditerranée. Le 1^{er} septembre, ses obsèques officielles sont célébrées dans la Cour Carrée du Louvre. Il est ensuite inhumé au cimetière de Cap Martin.

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de la Fondation Le Corbusier



THOMAS REBUTATO

Thomas, Egildo Rebutato, dit « Robert », né à San Remo le 13 juin 1907, passe sa jeunesse à Beausoleil, village proche de la Principauté de Monaco. Plombier-Couvreur de profession, il s'installe comme artisan à Nice en 1940. De nature rebelle, il fera tout naturellement partie d'un groupe de résistants de la ville, jusqu'à sa libération le 27 août 1944. Après la guerre, les plages étant enfin accessibles, il profite des dimanches d'été pour emmener son épouse Marguerite et ses enfants Monique et Robert sur la plage du Buse à Roquebrune Cap Martin.

L'Etoile de Mer

Thomas Rebutato rêve d'acquérir un petit terrain, à proximité de cette plage pour construire un « cabanon » de pêcheur où entreposer le matériel du pique-nique et de pêche. Cette opportunité s'offre à lui en 1947, sous la forme d'une parcelle de plus de 1 000 m² mitoyenne de « la villa blanche », moderne qui appartient à l'architecte parisien, Jean Badovici. Sur ce terrain qui descend en pente vers les rochers en contrebas du sentier « des douaniers », Thomas Rebutato imagine alors de créer un lotissement

de 6 cabanons de 25 à 30 m², qu'il aurait revendus, pour n'en conserver qu'un. Il fait appel à un architecte Niçois et un prototype est construit en 1948-1949.

En 1949, des circonstances imprévues le conduisent à liquider son entreprise et à investir le cabanon prototype pour le transformer en restaurant. Ainsi est née l'enseigne « L'Etoile de Mer - Chez Robert ».

Le jour de l'ouverture, Thomas Rebutato, secondé par son fils Robert (12 ans), voit arriver, son premier client. Hôte de Jean Badovici, il vient négocier la pension d'une dizaine de personnes pour une semaine. Cet homme, c'est Le Corbusier.

En août 1950, il peint sur un panneau de bois un portrait de Thomas en casquette et tablier de restaurateur, face à André, le pêcheur d'oursins. « A l'Etoile de Mer règne l'amitié », sera le titre de l'œuvre qu'il offre à son ami pour l'installer sur la façade du bar-restaurant. Il encadrera ensuite ce tableau d'une peinture murale.

En Juillet 1952, Le Corbusier installe sur le terrain voisin son « Cabanon », préfabriqué en Corse par l'Entreprise de menuiserie Barberis. Ayant obtenu

de Rebutato l'autorisation de s'adosser à l'Etoile de Mer, l'architecte crée une communication entre les deux bâtiments.

Le Cabanon achevé, Le Corbusier réalise une peinture murale dans le couloir d'entrée. De l'autre côté de la paroi où se situe la porte de communication entre le Cabanon et l'Etoile de Mer, une autre de ses peintures représente la famille Rebutato. Le Corbusier offre à Robert d'acquérir la parcelle de terrain où a été implanté le Cabanon, contre la réalisation de 5 « unités de camping » sur l'un des « jeux de boules » de la propriété Rebutato ; ce sont des unités de logement, spartiates mais fonctionnelles, dérivées des principes appliqués au Cabanon. Elles seront construites sur pilotis, toujours par Barberis, pendant l'été 1957. L'acte notarié de cession foncière sera régularisé en janvier 1961.

De 1957 à 1970, Thomas et Marguerite exploiteront les Unités de Camping pour y accueillir des pensionnaires en vacances.

Thomas décède en février 1971, à l'âge de 63 ans, laissant Marguerite poursuivre l'exploitation. L'activité du restaurant est arrêtée, mais l'Etoile de Mer reçoit toujours des locataires « en meublé », dans les unités de camping, disposant des cuisines que Thomas avait fait aménager sous les pilotis, et d'une installation sanitaire collective. Le bar poursuit son activité : boissons et sandwiches. Marguerite disparaît à son tour en avril 1987.

D'après son fils Robert Rebutato



VILLA E-1027
« MAISON EN
BORD DE MER »
D'EILEEN GRAY
ET JEAN BADOVICI
(1927-1929)



L'ÉTOILE DE MER,
BAR RESTAURANT
DE THOMAS
REBUTATO (1949)



LE CABANON
ET LES UNITÉS
DE CAMPING
DE LE CORBUSIER
(1951 & 1957)





CONTACT PRESSE

Hélène Fincker

33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Photos sur demande

www.capmoderne.com

Crédits photos : © FLC / ADAGP, Paris, 2015. Tim Benton. Manuel Bougot - DR

 Conservatoire
du littoral

cap moderne

CONDITIONS D'UTILISATION

« Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2015, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

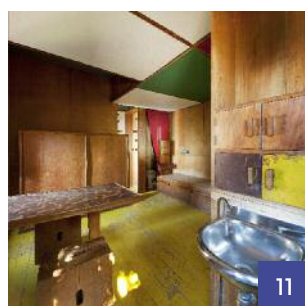
CONTACT PRESSE

Hélène Fincker
Tél. 33 (0)6 60 98 49 88
helene@fincker.com
www.capmoderne.com

VILLA E-1027 D'EILEEN GRAY ET JEAN BADOVICI (1927-1929)



LE CABANON DE LE CORBUSIER (1951)



LES UNITÉS DE CAMPING DE LE CORBUSIER (1957)



L'ÉTOILE DE MER, BAR RESTAURANT DE THOMAS REBUTATO (1949)



LE SITE CAP MODERNE

LÉGENDES ET MENTIONS OBLIGATOIRES

- 1 Eileen Gray et Jean Badovici, Villa E-1027
© Tim Benton
- 2 Eileen Gray et Jean Badovici, Villa E-1027
© Manuel Bougot
- 3 Eileen Gray et Jean Badovici, Villa E-1027 -
En arrière-plan, les Unités de camping de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 4 Villa E-1027 - La pièce principale avec le mobilier
et le tapis conçus par Eileen Gray, et la peinture murale
de Le Corbusier.
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 5 Villa E-1027 - La chambre principale
© Tim Benton - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 6 Villa E-1027 - La pièce principale avec une peinture
murale de Le Corbusier et un mur polychrome
découvert lors de la récente restauration de la Maison
© Tim Benton - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 7 Villa E-1027 - Vue du coin alcôve dans la pièce principale,
avec la tête de lit, le placard à oreillers et le présentoir
à livre restitués à l'identique et le tapis Marine
- conception Eileen Gray.
© Manuel Bougot
- 8 Villa E-1027 - La chambre d'amis; peinture murale
de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 9 Le Cabanon de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 10 Le Cabanon de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 11 Le Cabanon de Le Corbusier (vue intérieure)
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 12 Le Cabanon de Le Corbusier (vue intérieure)
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 13 Les Unités de camping de Le Corbusier (façade sud-ouest)
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 14 Les Unités de camping de Le Corbusier (façade nord-est)
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 15 Le pignon ouest des Unités de camping de Le Corbusier
avec une peinture du Modulor réalisée a posteriori
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 16 Vue intérieure de l'une Unités de camping de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 17 La terrasse de l'Etoile de mer. Au second plan, les unités
de camping de Le Corbusier
© Manuel Bougot - FLC/ADAGP, Paris 2015.
- 18 La salle de bar de l'Etoile de mer, peintures
de Thomas Rebutato.
© Manuel Bougot - Consorts Rebutato/ADAGP, Paris 2015.
- 19 L'Etoile de mer et son jardin en restanques.
© Manuel Bougot
- 20 Vue d'ensemble du site. En arrière plan, la promenade
Le Corbusier (ancien sentier des douaniers) et la voie
ferrée vers Nice et l'Italie.
© Manuel Bougot